

LE RITUEL DES DUNES de Jean-Marie Blas de Roblès

Roman écrit vingt ans avant *Là où les tigres sont chez eux*, et entièrement remanié, *Le Rituel des dunes* nous plonge dans la Chine communiste des années 80. Roetgen, le personnage principal vient de quitter Tientsin au terme d'un échange entre universités semblable à celui qui l'avait mené à Fortaleza, dans le Nordeste brésilien, un séjour dont les mille et une péripéties nous sont contées dans *Là les tigres sont chez eux*. En rade à Macao, entre le Brésil et la Chine, il tente de comprendre l'histoire qu'il vient de vivre avec Beverly, une Américaine de vingt ans son aînée, qu'obsèdent le sexe, les drogues, le rock'n'roll et que rien ne rend plus heureuse que les événements totalement inattendus.

Avide d'histoires dignes de sa propre biographie, elle ne cesse d'en réclamer à son amant qui vient de commencer l'écriture d'un polar, avec un ami de Pékin, chacun inventant la suite de l'intrigue à partir des pages qu'il reçoit de l'autre. D'où un roman qui tient d'une forme de lâchez tout tant il démultiplie les histoires dans les histoires, enchâsse les pages du polar en cours aux tribulations du héros, les souvenirs de l'Américaine à des contes fantastiques, multipliant ainsi le plaisir de la chute à celui de la reprise. Glissant d'un genre à l'autre, mariant l'érudition et le fabuleux, l'incongru et le ridicule, l'auteur rend aux savoirs comme aux désirs leur puissance d'étrangeté et d'intranquillité. C'est ainsi que chaque fait est toujours en interaction avec l'imprévisible, et que tout n'est que coup de théâtre. Emboîtements, condensations temporelles, effets de miroir, simulacres, c'est dans un monde où l'anamorphose est reine et où les souvenirs ressemblent aux dunes, « ces formes qui ignorent l'usure parce qu'elles en sont l'indestructible et parfait aboutissement », que nous entraîne Blas de Roblès.

Richard Blin

Zulma, 280 pages, 20 €

Au cabaret des oiseaux

UN PETIT TOUR DE SUISSE AVEC NOVEMBRE :
UNE ÉCRITURE PLEINE, LUMINEUSE, DÉLIÉE,
POUR L'HABITANT DU HAUT-JORAT, JEAN PROD'HOM.

Ouzième fragment d'année, novembre développe une dimension crépusculaire. Neuvième et dernier mois chez les Romains, il durait soixante et un jours, figurait le repos de la terre et générait une trêve dans les conflits militaires. Jean Prod'Hom, qui pendant trente ans fut prof dans un collège suisse, prend sa retraite. « J'eus alors le sentiment étrange qu'une vie – ou ce qui subsiste lorsqu'on en retire les bavardages et les convenances – se résumait à une seule phrase. Et cette phrase commencée par le "oui" de l'enfant que je fus, je souhaitais la reprendre en l'état où je l'avais laissée, et la prolonger aussi longtemps que mes forces me le permettraient. » Prod'Hom a au moins trois passions. L'écriture – il tient un blog quotidien depuis 2008, lesmarges.net d'où sont nées les riches heures de *Marges* (Antipodes, 2015), son deuxième ouvrage. La collecte de brimborions, petits riens fragiles, érodés par le sel, fragments de vaisselles trouvés en bords de mer, évoqués dans *Tessons* (D'autre part, 2014). Enfin la marche – qui permet de tout combiner en privilégiant lenteur, rêverie, observation, contact direct à la nature, rencontres de toutes sortes.

Il nous entraîne ici dans la région du Plateau suisse dite des Trois Lacs du côté de Neuchâtel, région viticole assez peuplée, dans ce qui peut être tout à la fois un carnet de voyage, une lecture de paysages, une randonnée métaphysique, un hommage, discret forcément, au génie helvétique. « Je n'ai donc pas pris la direction du sud où l'homme rêve son avenir et dresse le décor des lendemains qui chantent, mais une fois encore celle de ces terres du Nord que les hommes ont souvent désertées, là où le présent bégaié, l'avenir hésite et le passé s'attarde comme un point d'orgue. » On l'appelle aussi le pays des âmes. Et la première évoquée va bientôt s'éteindre. Celle d'un vieux solitaire qui finit sa vie dans une maison de retraite où seul Prod'Hom le visite et échange des livres et quelques propos. « J'admira sa capacité à se satisfaire du quotidien, avec une juste distance qui paradoxalement lui permettait de par-

ticiper au monde sans le toucher. » La pensée de la mort accompagnera ses pas. Art de vivre et art de mourir, un même cycle, une même roue ! Toutefois les chardonnerets d'un François d'Assises chasseront rapidement l'évocation des derniers moments de saint Augustin. Piailllements, éclairs rouges, jaunes, noirs, blancs, le furtif, le fragile chantent le vivant. D'autres animaux seront croisés, renards, chevreuils, chamois... Mais aussi des sites plus quelconques, industriels : Prod'Hom s'interroge, s'émeut, s'émerveille, raconte le paysage, décrit ces lacs qui ont vu s'installer les premiers hommes, petit à petit comblés, drainés, régulés par des communautés de gueux, de mal nés dans des colonies disciplinaires. Il visite tour à tour une cimenterie, un zoo, disserte, met en relation, fait référence, se souvient du cinéaste Alain Tanner et de son film *Le Milieu du monde*, évoque l'ethnologue Alfred Métraux, sa vie au contact de tribus indiennes aujourd'hui disparues et surtout sa mort, suicidé au gardénal. « Il enregistra sur un carnet, tant qu'il en eut la force et la lucidité, les étapes de son intoxication. »

Prod'Hom invite aussi toute une galerie de personnages. Des très humbles. Ces logeurs qui l'accueillent pour une nuit lors de la douzaine d'étapes du périple et qui en quelques mots, anecdotes pudiques racontent une vie, une manière d'être au monde. Des gloires locales, un brin empestées, entrepreneurs, pasteurs, collectionneurs, ayant façonné le pays... Ces écrivains qui l'inspirent : Jean-Christophe Bailly, Pierre Bergounioux, W.G. Sebald, Henry David Thoreau, Robert Walser... avec qui il partage le goût des leçons de choses, des pommes un peu acides ou farineuses, une écriture fascinante tout en volutes, allant à l'essentiel et louant la liberté, l'humanité, la beauté du monde...

Dominique Aussenac

Novembre, de Jean Prod'Hom
D'autre part, 320 pages, 25 €